

*Sentimens
des Espagnols
pour la Mai-
son d'Autri-
che.*

III. Quelque merite personnel que puisse avoir le Prince de la Maison d'Autriche, auquel l'Empereur Leopold son pere donna le titre de *Roi d'Espagne*, à la persuasion des Anglois & des Hollandois, quatre ans après que Philippe V. fut sur le Trône, les Espagnols n'ont pas trouvé en celui-là le droit si bien établi, ni des avantages si solides qu'en celui-ci ; Philippe V. (disent les Espagnols,) vient en droite ligne de la branche aînée de nos Rois ; Charles n'est issu que de la cadette, encore d'un degré plus reculé : puis que Philippe est petit fils d'une Infante d'Espagne, & que Charles n'en est que l'arrière petit-fils : Philippe n'est venu occuper le Trône qu'à la priere des Espagnols, a été reconnu pour Roi d'Espagne même par les Puissances qui lui font aujourd'hui la guerre : Charles n'a paru que quatre ans après à la tête d'une Armée étrangere & *heretique*, & n'est entré en Espagne qu'à la faveur de quelques rebelles & revoltés contre leur propre patrie : Philippe de l'avis des Grands d'Espagne a épousé une Princesse Catholique, qui par la benediction du Ciel a donné un legitime Successeur à la Couronne : Charles s'est allié dans une Famille Lutherienne, sans consulter si cette alliance seroit agréable à une Nation sur laquelle il vouloit regner, & Dieu ne lui a encore donné aucuns enfans. Si par des actions indignes, dont la Nation Espagnolle ne sera jamais capable, nous venions à exécuter, ce que toutes les forces ligüées contre nôtre liberté n'operera jamais